

(Publié pour la première fois dans les « Cahiers de l'Asie du Sud-Est » N°22)

**"TU, FELIX AYUDHYAE, NUBES" :
UNE EXPLICATION DE L'INCORPORATION
DU ROYAUME DE SUKTHOTHAY
AU ROYAUME D'AYUDHYA PAR
LE ROI BOROMOTRAYLOKANAT (1448-1488) ?**

Gilles DELOUCHE

Nous avons, dans un précédent article, proposé une analyse de l'emploi du bouddhisme en tant qu'instrument politique ayant contribué à l'incorporation définitive du royaume de Sukthothay au royaume d'Ayudhya sous le règne du roi Phra Boromotraylokanat (1448-1488). Rappelons brièvement que nous tentions d'y montrer comment ce roi, afin de se concilier les sympathies de la population du royaume du Nord et, plus encore, de ses cadres naturels, les bonzes, s'était comporté, alors qu'il régnait à Phitsanulok où il avait installé sa capitale (de 1463 à sa mort), en tant qu'héritier des «Thammaracha», ses ancêtres maternels.

Nous ajoutons naturellement, ce qui n'était en aucune façon une clause de style, que d'autres raisons pouvaient sans doute être invoquées pour expliquer que cette incorporation ait pu se faire sans véritables réactions d'opposition dans les limites de l'ancien royaume de Sukthothay. Or, une analyse attentive des annales nous a amené à prendre conscience de certains faits à première vue troublants qui, après réflexion, et en nous appuyant sur une interprétation raisonnée d'autres documents, nous conduiront à formuler, dans le présent travail, une hypothèse nouvelle pour expliquer cette incorporation du royaume de Sukthothay au royaume d'Ayudhya, hypothèse qui éclairera, par ailleurs, l'attitude de Phra Boromotraylokanat d'un jour nouveau.

On sait que le demi-siècle ayant suivi la fondation de la ville d'Ayudhya en 1350 a été marqué par la lutte pour le trône de ce nouveau royaume entre deux dynasties rivales et cependant étroitement apparentées, celle du fondateur de la ville, dite dynastie d'U-Thong, et celle de son beau-frère Khun Luang Pha-Ngua - qui régna sous le nom de Boromorachathirat Ier - dite

dynastie de Suphanburi. Or, il semble bien que ces deux dynasties conçoivent également le royaume d'Ayudhya comme ayant vocation à la domination universelle, héritier en cela de l'idéologie du «Chakravartin», introduite en Asie du Sud-Est par les monarques d'Angkor¹, mais que la direction dans laquelle se fait l'expansion diffère selon que l'une ou l'autre occupe le trône ; la dynastie d'U-Thong s'oriente vers le sud-est, c'est-à-dire qu'elle s'attaque à l'empire khmer entré en décadence, tandis que la dynastie de Suphanburi dirige ses regards vers le nord et le vieux royaume de Sukhothay, qu'elle finira par absorber complètement en 1438, après l'extinction de ce qui semble être la ligne masculine directe de la dynastie fondée par Si Inthratit, et surtout, bien entendu, sous le règne de Phra Boromotraylokanat, entre 1448 et 1488.²

Lorsqu'en 1369, le roi U-Thong, fondateur d'Ayudhya, meurt, c'est son fils Phra Ramesuan qui lui succède ; mais il est bien vite détrôné, dès l'année suivante, par son oncle maternel Khun Luang Pha-Ngua - qui régnera sous le nom de Boromorachathirat Ier - et il est exilé en tant que gouverneur de la ville de Lopburi³. Aussitôt, les annales font état d'une longue série d'attaques vers les villes du Nord, organisées par le nouveau monarque : en 1371, attaque générale ; en 1373, 1376, 1378 et 1388, contre la ville de Chakhangrao (l'actuelle Kamphaeng Phet) ; en 1375, contre Phitsanulok et, en 1386, contre Lampang⁴. Une lecture superficielle de ces relations laisse à penser qu'effectivement Boromorachathirat Ier a tourné ses ambitions vers le royaume de Sukhothay. Une plus grande attention nous amène cependant à

¹ Cette hypothèse, que nous avons entendu présenter par le docteur Nidhi leo-Sriwong au cours d'un séminaire tenu à Bangkok en 1979, s'appuie sur une analyse des monuments «khmérisants» de la vallée du Ménam Chao Phraya pour en conclure que le Cambodge de Jayavarman VII n'a jamais été maître, à tout le moins directement, de cette partie de la Péninsule indochinoise, et réfuter l'interprétation généralement faite de l'inscription de Préah Khan.

² Delouche (Gilles), *L'incorporation du royaume de Sukhothay au royaume d'Ayudhya par le roi Phra Boromotraylokanat (1448-1488) : le bouddhisme, instrument politique*, Cahiers de l'Asie du Sud-Est n° 19, 1er semestre 1986, pp. 61-82.

³ «Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasœt» - «Les annales d'Ayudhya, version de Luang Prasœt» -in *Kham Hay Khun Luang Ha Wat, Kham Hay Kan Chao Krung Kao Læ Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasœt*, Khlan Withaya, Bangkok, 1972, p. 444.

⁴ Id. pp.444-445.

constater deux faits troublants et complémentaires : le premier est qu'aucune de ces attaques n'est dirigée contre la ville même de Sukhothay, alors que six d'entre elles le sont contre des villes qui font partie du royaume dont elle est la capitale, dont Chakhangrao (Kamphæng Phet), quatre fois, et Phitsanulok, devenue résidence royale depuis le règne de Thammaracha Ier, une fois ; le deuxième point qu'il importe de noter concerne l'attaque de la ville de Lampang en 1386 : les chemins stratégiques permettant d'atteindre le royaume du Lan Na Thay, dont Lampang est partie intégrante, passent par Sukhothay, et il est pour le moins étrange que les armées d'Ayudhya puissent à leur gré traverser le territoire de cet état pour aller porter la guerre au nord... Ces deux faits nous ont amené à nous poser la question de savoir quelle est la situation politique de la ville de Sukhothay alors que Boromrachathirat Ier règne à Ayudhya.

A la vérité, ni les annales d'Ayudhya ni les documents épigraphiques de Sukhothay ne peuvent directement nous être utiles pour répondre à cette question, aussi devons-nous nous tourner vers les "Tamnan", ces "dits" mi-légendaires, mi-historiques qui, bien qu'ils se rapportent très souvent à des événements religieux (histoire d'un temple, origine d'une relique, etc.), ne laissent pas de donner parfois, de précieuses indications ayant échappé aux annales comme aux stèles. Jit Phumisak a d'ailleurs prouvé leur valeur documentaire en les utilisant comme sources essentielles de son ouvrage *La société Thaï dans la vallée du Ménam Chao Phraya avant l'époque d'Ayudhya*.⁵ Or, l'un de ces "dits", composé en Pâli, le «Chinakalamalipakon», nous apprend que sous le règne de Thammaracha Ier, monté sur le trône de Sukhothay en 1354, le roi U-Thong s'empara de la ville de Chaynat⁶, dont il est prouvé qu'il s'agit d'un des noms de la ville actuelle de Phitsanulok⁷, et en nomma gouverneur son beau-frère, Khun Luang Pha-Ngua, le futur Boromrachathirat Ier⁸. Cette présence de Khun Luang Pha-Ngua à Phitsanulok peut d'ailleurs être attestée en 1363 par les annales du royaume de

⁵ Phumisak (Jit), *Sangkhom Thay Nay Lum Mænam Chao Phraya Kon Samay Si Ayuthaya*, May Ngam, Bangkok, 1983.

⁶ Ratanapanyathara, *Chinakalamalipakon*, traduit en thaï par Sæng Monwithun, Krom Silpakorn, Bangkok, 1958, p. 102

⁷ Na Nakhon (Prasœt), *Phon Ngan Khon Khwa Prawatisat Thay*, Aksarasamay, Bangkok, 1971, pp. 64-66.

⁸ Ratanapanyathara, op. cit., p. 102.

Nan⁹. Le «Chinakalamalipakon» poursuit en disant comment Thammaracha Ier ayant accepté - ou proposé - de payer le tribut au roi U-Thong, celui-ci rendit la ville de Phitsanulok, ce qui implique, bien sûr le retour de Khun Luang Pha-Ngua à Suphanburi. Cependant, alors que Thammaracha Ier allait régner à Phitsanulok, sa sœur cadette prenait sa succession à Sukhothay¹⁰. Elle allait y gouverner jusque vers 1379, date à laquelle son fils, Si Thephahurarat, lui succédait. Nous ne possédons aucun document attestant la date jusqu'à laquelle ce prince fut en possession de la ville, mais une inscription montre qu'en 1390, Thammaracha III est désormais maître de la ville¹¹. Il importe également de noter que ce Si Thephahurarat n'est pas mentionné, dans les inscriptions postérieures, comme faisant partie des membres de la dynastie de Sukhothay¹².

Voici une série de faits nouveaux qui demandent à la fois explication et interprétation. Pour ce faire, nous aimerions rappeler ici une caractéristique générale des relations politiques entre les gouvernants des villes-états de la vallée du Ménam Chao Phraya aux XIIIe et XIVe siècles ; tous les historiens actuels s'accordent pour affirmer qu'un état de type centralisé ne pouvait encore exister et que même un royaume aussi vaste que celui de Sukhothay sous le règne de son plus grand monarque, Rama Khamhæng, n'est en fait qu'un «hégémon» reposant sur la puissante personnalité de son chef. Dans un tel système, le chef doit essayer de s'attacher ses «vassaux» par tous les liens possibles et, dans une société par bien des aspects encore patriarcale, le mariage est sans nul doute le moyen le plus sûr ; c'est ainsi que l'on voit le roi Rama Khamhæng «distribuer» ses filles ici et là, devenant ainsi le beau-père de ses vassaux. Le mariage avec la sœur d'un allié assure des relations fraternelles, comme celles ayant existé entre le roi U-Thong et son beau frère Khun Luang Pha-Ngua. Nous ne pensons pas qu'il soit ici nécessaire de donner des exemples en grand nombre, encore

⁹ «Phongsawadan Muang Nan», in *Prachun Phongsawadan* , tome 9, Khurusapha, Bangkok, 1970, p. 100.

¹⁰ Stèle n° 102, in *Prachum Sila Charoek Phak Thi Si* , Tanmiap Nayok Rathamontri, Bangkok, 1970, p. 100.

¹¹ Stèle n°93 in *Prachum Sila Charoek Phak Thi Si* , op. cit., p. 94.

¹² Chianchanphong (Phiset), *Bot Bat Khong Khun Luang Pho Ngua Thi Mi To Rachawong Sukhothay* , Silpakorn, 18e année, N° 4, novembre 1977, p. 80.

qu'ils soient faciles à trouver, pour pouvoir parler, dans cette fin du XIVe siècle et ce début du XVe siècle, d'une véritable politique matrimoniale sous-tendant ou renforçant constamment les relations personnelles entre les chefs thaï.

Les faits rapportés par le «Chinakalamalipakon», vus à la lumière de ce système de politique matrimoniale, nous amènent à formuler une première hypothèse expliquant et éclairant les données des annales. Lorsque Thammaracha Ier accepte de payer le tribut au roi U-Thong qui lui rend alors la ville de Phitsanulok, pourquoi le monarque d'Ayudhya semble-t-il assortir cette restitution d'une condition qui serait que Mahathewi, sœur de Thammaracha Ier, accède au pouvoir à Sukhothay ? On ne peut imaginer, pour expliquer cela, que de voir les intérêts de Mahathewi liés, d'une façon ou d'une autre, à ceux d'Ayudhya. Or, aucun document ne fait mention de cette princesse avant qu'elle n'apparaisse pour gouverner Sukhothay. Si nous émettons l'hypothèse que Khun Luang Pha-Ngua, alors qu'il gouvernait Phitsanulok sous la suzeraineté du roi U-Thong, a épousé une princesse de la dynastie de Sukhothay, il apparaît logique que, beau-frère du roi d'Ayudhya, il se marie avec une sœur du roi de Sukhothay ; quand il doit quitter Phitsanulok restituée à Thammaracha Ier, son épouse reçoit alors Sukhothay à titre de compensation. Cette hypothèse, bien que purement abstraite, puisque ne se basant que sur des indices extérieurs aux faits eux-mêmes, n'est cependant pas invraisemblable : ainsi lorsque Mahathewi meurt et que son fils, Si Thephahurarat lui succède, nous n'aurons plus à nous étonner qu'il ne soit pas considéré comme faisant partie de la dynastie de Sukhothay ; il n'y a rien de plus naturel s'il a pour père Khun Luang Pha-Ngua et fait, dès lors, partie de la dynastie de Suphanburi...

Bien plus, l'hypothèse d'un mariage entre Khun Luang Pha-Ngua avec cette Mahathewi permet d'expliquer les expéditions militaires de ce prince lorsqu'il sera devenu roi d'Ayudhya sous le nom de Boromorachathirat Ier. En effet, lorsqu'en 1370 il détrône son neveu Ramesuan, il apprend peu après la mort de Thammaracha Ier : la lutte pour la succession au trône de Sukhothay est ouverte entre les princes de cette dynastie et il apparaît que la possession de la ville de Sukhothay est un atout essentiel pour qui prétend à ce trône ainsi que l'avait montré, dans le passé, la prise du pouvoir par Thammaracha Ier lui-

même¹³. Dès lors, Boromorachathirat Ier se doit de défendre son épouse menacée dans sa possession de Sukhothay, et il prend les armes :

"En l'an 733 (1371), année du Porc, Sa Majesté le roi Boromorachathirat alla attaquer les villes du Nord et il les prit toutes."¹⁴

Toutes les autres expéditions contre des villes de l'ancien royaume de Sukhothay pendant le règne de Boromorachathirat Ier sont, sans aucun doute, destinées à mater des princes rebelles qui n'ont pas abandonner tout espoir de s'emparer de la capitale. Notons enfin que notre hypothèse permet aussi d'expliquer pourquoi les armées d'Ayudhya peuvent passer par Sukhothay pour aller en 1386, attaquer la ville de Lampang, dans le royaume du Lan Na Thay, si c'est le fils de Boromorachathirat Ier et de Mahathewi, Si Thepahurarat, qui y gouverne.

En 1388, alors qu'il va pour la quatrième fois de son règne, tenter de mater une révolte de la ville de Chakhangrao (Kamphæng Phet), Boromorachathirat Ier tombe malade et revient mourir dans sa capitale. Son fils, Chao Thong Lan, est renversé après huit jours de règne par le prince Ramesuan revenu de Lopburi. Celui-ci régnera jusqu'en 1395, date à laquelle son fils, Ramaracha (les annales le nomment Phraya Ram ou Somdet Phraya Ram), lui succédera¹⁵. Une fois encore - la dernière - la dynastie d'U-Thong règne à Ayudhya et se désintéresse du royaume de Sukhothay. C'est sans doute la raison pour laquelle, ainsi que nous l'avons vu précédemment, une inscription nous montre Thammaracha III, dès 1390, régnant à Phitsanulok et à Sukhothay : Si Thepahurarat ne se sera sans doute pas maintenu dans cette dernière ville après la mort de son père parce qu'il n'avait plus, pour le soutenir et le protéger, toute la puissance du royaume d'Ayudhya gouverné par la dynastie de Suphanburi dont il est un membre éminent (d'autres raisons peuvent être avancées à ce changement de gouvernant dans la ville de Sukhothay, comme nous le proposerons plus tard). Si

¹³ *Prachum Sila Charæk Phak Thi Nung Krung Sukhothay* , Khurusapha, Bangkok, 1972, p. 47.

¹⁴ *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasœt* , op. cit. , p. 444.

¹⁵ Id., p. 445.

Thepahurarat disparaît donc à l'occasion du retour de la dynastie d'U-Thong à Ayudhya, mais nous ne possédons aucun document sur son sort ultérieur.

En 1409, la dynastie d'U-Thong perdait définitivement le trône d'Ayudhya avec le renversement de Ramaracha. Les annales nous apprennent que ce roi, le dernier de la dynastie du fondateur de la ville, fut chassé du trône par les grands dignitaires qui appelèrent, pour le remplacer, un prince de la dynastie de Suphanburi¹⁶. Nous avons déjà, dans notre précédent article portant sur la politique religieuse du roi Boromotraylokanat (1448-1488), considérée comme un instrument ayant servi à la fusion définitive des deux royaumes de Sukhothay et d'Ayudhya¹⁷, émis une hypothèse concernant l'identité du prince membre de la dynastie de Suphanburi qui prit la place de Ramaracha. Nous aimerions cependant, ici, aussi bien l'élargir que l'approfondir. Les annales d'Ayudhya suivent toutes le même schéma, qui est de donner pour nom à ce nouveau prince soit Nakhon In, soit Nakharinthrathirat, la différence entre ces deux noms pouvant d'ailleurs s'expliquer par le fait que le second, suivi du suffixe «-athirat», c'est-à-dire «-adhirâcha», est sans doute un nom de règne ; certaines versions retiendraient donc le nom de ce prince avant son accession au trône, d'autres son nom après l'accession au trône ; de plus la présence du nom «In», - «Indra» - montre à l'évidence qu'il s'agit d'un fils aîné de la dynastie de Suphanburi, ainsi que l'a remarqué Jit Phumisak dans son ouvrage sur *La société Thaï dans la vallée du Ménam Chao Phraya avant l'époque d'Ayudhya*¹⁸.

Cependant, si nous nous en tenions aux seules annales d'Ayudhya, même à la version généralement considérée comme la plus crédible, c'est-à-dire celle de Luang Prasœt¹⁹, nous risquerions fort de nous égarer. En effet, deux faits essentiels, sans faire mention de l'incendie de la ville d'Ayudhya par les armées birmanes en 1767, font peser de lourdes présomptions sur leur valeur de documents historiques ; tout d'abord, les Thaï eux-mêmes, à la fin de la période d'Ayudhya, n'ajoutaient guère de foi à leurs annales, ainsi qu'en témoignent les interrogatoires

¹⁶ Ibid., p; 446.

¹⁷ Delouche (Gilles), op. cit., p. 74

¹⁸ Phumisak (Jit), op. cit., p. 246.

¹⁹ Il semble en effet, dans son introduction, que cette version ait été rédigée en 1680, sous le règne du roi Naray.

subis par les prisonniers thaï déportés en Birmanie après la prise de la ville qui devait en consommer la ruine : ces recueils rapportent qu'en 1546, un usurpateur avait donné l'ordre de détruire toutes les versions antérieures des annales²⁰, qui ont donc du être reconstituées. Que ces faits soient véridiques ou non n'enlève rien à la suspicion que ces Thaï de la fin du XVIII^e siècle avaient à l'encontre de leurs textes historiques. Par ailleurs, les textes en notre possession utilisent tous la petite ère siamoise, laquelle n'est siamoise que de nom, puisqu'elle n'a été utilisée qu'après la première prise de la ville par les Birmans, immédiatement suivie par l'intronisation d'un roi vassal, en 1569 ; on utilisait auparavant, la grande ère siamoise²¹ : dans ces conditions, entre la reconstitution des annales détruites en 1546 et le changement d'ère en 1569, il est difficile de croire aveuglément les faits et les chronologies que nous présentent les textes qui nous sont parvenus. Des vérifications demandent à être faites, en nous appuyant, autant que possible sur d'autres sources.

Si nous nous intéressons d'abord aux annales birmanes, nous pouvons noter que, dans la liste qu'elles donnent des monarques thaï dans leur continuité, se trouve intercalé un roi qui aurait régné entre Ramaracha et Nakharinthrathirat, de 1409 à 1412²². Les annales birmanes ne nous précisent certes pas comment s'est faite la succession, mais il semble bien que nous puissions, à partir des événements tels qu'ils sont présentés dans les annales thaï, en inférer que le prince de la dynastie de Suphanburi au profit duquel Ramaracha a été détrôné doive être ce roi supplémentaire, nommé Phra Chakraphat. Aussi bien, les annales birmanes étant susceptibles d'erreurs autant que les annales thaï, nous ne pouvons pas nous en tenir à ce seul indice. Nous nous tournerons alors vers une inscription en pâli, gravée sur une plaque d'or, et qui fut découverte sur le sommet du prang du temple de Si Ratana Mahathat, à Suphanburi, prang dont le style laisse à penser qu'il fut sans doute édifié pendant la deuxième

²⁰ *Kham Hay Khun Luang Ha Wat, Kham Hay Kan Chao Krung Kao Lae Phra Racha Pongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasœt*, op. cit., p. 73.

²¹ Phongsiphrian (Winay), *Kan Suksa Ekasan Prawatisat Ayuthaya Choeng Wikhro*, communication faite lors du séminaire d'histoire d'Ayudhya tenu à l'Université Silpakorn, Bangkok, 14-16 juin 1985.

²² Narathippraphanphong (Krom Phra), *Phra Racha Phongsawadan Phama*, tome 7, Khurusapha, Bangkok, 1962, p. 173.

moitié du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle. Cette inscription comporte le passage suivant :

«Que la réussite soit avec vous ! le monarque, supérieur à tous les autres dans Ayudhya, dont le nom est Chakraphat, a ordonné qu'ici soit construit ce stûpa (...) Mais le stûpa que ce monarque avait bâti était tombé en ruines.

«Son fils, monarque supérieur à tous les rois de l'univers, Rachathirat, le meilleur des princes, a donc ordonné que ce stûpa fût restauré, afin qu'il soit encore plus beau.»²³

Si nous nous en tenons à la période présumée de ce prang, entre 1350 et 1425, et que nous la rapprochons des dates données par les annales birmanes, nous ne pouvons que constater qu'il y a de fortes présomptions pour que ce roi «supérieur à tous les autres dans Ayudhya, dont le nom est Chakraphat» soit le Phra Chakraphat que le texte birman donne pour roi d'Ayudhya de 1409 à 1412, auquel cas «Rachathirat» serait son fils et successeur Nakharinthrathirat, qui aurait donc régné de 1412 à 1424.

Dernière source à considérer concernant ce Phra Chakraphat, le annales chinoises de la dynastie Ming, lesquelles précisent que sous le règne de «Somdet Chao Phraya» (Ramaracha), les dignitaires du royaume d'Ayudhya ont appelé un prince nommé Si Inthrathirat, dont le fils, «Chao Nakhon In», envoya, par son ordre, une ambassade en Chine. Ces mêmes annales rapportent que, par la suite, «Chao Nakhon In» succéda à son père à Ayudhya, et qu'il mourut en laissant le trône à Boromorachathirat II²⁴. L'ensemble des événements rapportés nous permet d'établir une liste de monarques d'Ayudhya au début du XV^e siècle, selon les sources chinoises, liste que nous nous proposons de placer en parallèle à celle qui nous était suggérée par nos précédentes remarques :

Phraya Ramaracha	=	Somdet Chao Phraya
Phra Chakraphat	=	Si Inthrathirat
Nakharinthrathirat	=	Chao Nakhon In

²³ Boribanburiphan (Luang), *Muang Kao Changwat Suphanburi*, Silapakorn, 4^e année, N°2, août 1951.

²⁴ Cité par Jit Phumisak, op. cit., p. 253. Nous avons ici suivi l'interprétation des noms propres thaï à partir de leur transcription chinoise telle que la donne ce chercheur.

Boromorachathirat II = Boromorachathirat

Non seulement les sources chinoises permettent d'appuyer l'hypothèse de ce Phra Chakraphat retrouvé dans les annales birmanes et dans l'inscription sur feuilles d'or du temple de Si Ratana Mahathat, mais elles permettent également d'envisager une explication à sa disparition des annales d'Ayudhya reconstituées après 1546 : si un des noms de ce Phra Chakraphat est Si Inthrathirat²⁵, il n'est guère étonnant qu'il ait pu être confondu avec son fils et successeur Nakharinthrathirat par des scribes ignorant tout d'un passé d'un siècle et demi.

Notre hypothèse s'avérant donc assez vraisemblable pour servir de base à une réflexion ultérieure, il nous faut maintenant nous poser la question de savoir qui est exactement ce Phra Chakraphat, membre de la dynastie de Suphanburi ; or, répétons-le, les documents le concernant sont inexistant dans les annales d'Ayudhya, ce qui n'est pas pour nous surprendre puisque, comme nous venons de le voir, ces annales le confondent avec son fils et qu'il n'a, de plus, régné que trois ans. Nous ne pouvons cependant pas faire ainsi apparaître un roi sans tenter de préciser davantage ses origines. Nous noterons tout d'abord que les annales thaï, lorsqu'elles parlent de Nakharinthrathirat, précisent qu'il est le «Phra Nadda» de Boromorachathirat Ier²⁶ : le mot «Nadda» fait partie du vocabulaire royal et désigne soit un neveu soit un petit-fils du roi. Dès lors, Nakharinthrathirat étant soit le neveu soit le petit-fils de Boromorachathirat Ier, nous devons en conclure que Phra Chakraphat est soit le frère soit le fils de ce roi. Rappelons-nous cependant qu'un des noms de Phra Chakraphat est, selon les annales chinoises, Si Inthrathirat ; la présence de la racine Inthra - Indra - montre que ce roi est un aîné de la dynastie de Suphanburi : il ne peut dans ce cas, être le frère de Boromorachathirat Ier, mais son fils, et même son fils aîné²⁷. Voilà précisé le lien de parenté entre Phra Chakraphat et le fondateur de la dynastie de Suphanburi.

L'épigraphie du royaume de Sukhothay ne laisse pas non plus de donner d'utiles indications concernant ce Phra Chakraphat. En effet, la stèle n°38 fait mention de «Sa Majesté, le fils du roi, haut

²⁵ Nom reconstitué par Jit Phumisak.

²⁶ Notons cependant que cette précision n'est pas donnée par la version dite de Luang Prasoet.

²⁷ Phumisak (Jit), op. cit., p. 246.

et puissant Chakraphathirat»²⁸ qui monte sur le trône de Kamphæng Phet en 1397. Il est possible d'interpréter cette phrase de deux façons différentes : la stèle nous dit soit que Phra Chakraphat est le nouveau monarque de Kamphæng Phet, soit qu'il est le père de ce nouveau monarque. Nous inclinerons cependant pour la seconde hypothèse ; en effet, lorsqu'en 1388, Boromrachathirat Ier meurt, et que son fils Chao Thong Lan, qui lui succède à Ayudhya est mis à mort par Phra Ramesuan, le trône de Suphanburi ne peut rester vacant ; il apparaît logique que ce soit le fils aîné de Boromrachathirat Ier qui en prenne la responsabilité, et il manœuvre si bien qu'il se délie de tous liens avec Ayudhya puisqu'il envoie - ou fait envoyer - une ambassade en Chine : on sait que seuls les états indépendants voient leurs ambassades reconnues par la cour chinoise. Ce fils aîné, roi de Suphanburi, ne peut être que Phra Chakraphat et c'est de Suphanburi qu'il partira, en 1409, pour aller s'emparer du trône de Ramaracha. Il semble donc peu probable que, même pour un bref intermède, Phra Chakraphat ait délaissé Suphanburi, à laquelle il avait rendu sa pleine souveraineté, pour aller régner à Kamphæng Phet, dans la mouvance sinon sous la suzeraineté du roi de Sukhothay. Ainsi, nous pouvons conclure que c'est d'un fils de Phra Chakraphat que fait mention la stèle n°38.

Pourquoi et comment ce fils de Phra Chakraphat (est-ce le futur Nakharinthrathirat ?) put-il monter sur le trône de Kamphæng Phet, ville qui, en 1397, fait incontestablement partie du royaume de Sukhothay puisqu'en 1388 Boromrachathirat Ier est mort sans pouvoir s'en emparer²⁹ et que ni Ramesuan, ni Ramaracha, de la dynastie d'U-Thong, ne se sont intéressés à une expansion vers le nord ? La seule explication possible, dans le contexte politique de l'époque, est que ce fils, qui qu'il soit, est également un membre de la dynastie de Sukhothay, par les femmes, bien entendu. Ainsi, Phra Chakraphat doit être marié à une princesse de la dynastie de Sukhothay : rappelons ici l'importance des relations matrimoniales dans cette fin du XIV^e siècle, et nous ne pourrions que nous rendre à l'évidence ; si Phra Chakraphat est marié à une princesse de Sukhothay, c'est évidemment dans un but politique... et s'il a, en 1397, un fils en âge de régner à Kamphæng Phet, c'est que son mariage est antérieur à son

²⁸ Chiachanphong (Phiset), op. cit., p. 82.

²⁹ *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasœt*, op. cit., p. 445.

accession au trône de Suphanburi en 1388. Il nous faut retourner ici vers ce Si Thephahurarat dont nous avons précédemment émis l'hypothèse que s'il gouvernait la ville de Sukhothay en 1388, c'était en tant que fils et héritier de Mahathewi, épouse de Khun Luang Pha-Ngua (le futur Boromorachathirat Ier) mais qui en 1390, avait cédé la place à Thammaracha III, sans qu'aucun document, du moins à notre connaissance, ne nous montre que ce dernier ait repris l'ancienne capitale de son royaume par la force.

En 1388, année de la mort de Boromorachathirat Ier, quelle est la situation politique dans le bassin du Ménam Chao Phraya ? Il gouverne à Ayudhya et à Suphanburi, son fils Thephahurarat à Sukhothay et Thammaracha III à Phitsanulok. Quant à son héritier, Chao Thong Lan est détrôné par Ramesuan, il importe pour la dynastie de Suphanburi de conserver cette ville qui est la base de son pouvoir : Phra Chakraphat prend donc la place de son père à Suphanburi et, dans le même temps, Si Thephahurarat disparaît, sans guerre, de Sukhothay. Neuf années plus tard, en 1397, le fils de Phra Chakraphat gouverne à Kamphaeng Phet. Qu'en conclure ? Nous pensons que Phra Chakraphat ne peut être que Si Thephahurarat et qu'il a restitué la ville de Sukhothay à son parent Thammaracha III avant d'aller prendre la succession de son père à Suphanburi : l'indice de cette bonne entente entre la dynastie de Suphanburi et celle de Sukhothay est justement l'intronisation de ce fils à Kamphaeng Phet... Pourquoi ? Le système familial joue son rôle entre les deux dynasties qui se soutiennent l'une l'autre ; il est de l'intérêt du royaume de Suphanburi qui s'est sans doute redonné une totale indépendance, ainsi qu'en témoignent les documents chinois, qu'un royaume de Sukhothay assez fort puisse équilibrer la menace que le royaume d'Ayudhya gouverné par la dynastie d'U-Thong fait peser sur lui, tandis que le royaume de Sukhothay ne peut espérer mieux que de se voir réunifié, quand ce ne serait que momentanément. De cette analyse, nous pouvons conclure aux plus fortes possibilités, pour que les deux dynasties aient encore, à la génération de Si Thephahurarat/Phra Chakraphat et à celle de son fils régnant à Kamphaeng Phet, renforcé leurs liens par de nouvelles alliances matrimoniales.

En 1409, la dynastie de Suphanburi a repris le pouvoir à Ayudhya avec Phra Chakraphat auquel succède, en 1412, Nakharinthrathirat - le Chao Nakhon In de Suphanburi selon les

Annales chinoises. Or, lorsqu'en 1419 Thammaracha III meurt, Nakharinthrathirat s'empare de la ville de Phitsanulok, dont il fait gouverneur son troisième fils, Chao Sam Phraya³⁰. Il nous faut considérer l'importance de cette ville dans le royaume de Sukhothay, dont elle a été plusieurs fois la capitale, depuis le règne de Thammaracha Ier jusqu'à celui de Thammaracha III, ce qui nous incite à penser que si Chao Sam Phraya devient gouverneur de cette ville, ce n'est sans aucun doute pas seulement en qualité de prince de la dynastie de Suphanburi ; il doit, lui aussi, avoir du sang de la dynastie de Sukhothay : est-ce à dire que son père, Nakharinthrathirat, est marié à une princesse de Sukhothay ? Si tel est le cas, ne pourrions-nous aller jusqu'au bout de notre hypothèse et en conclure que le prince, fils de Phra Chakraphat, qui régnait à Kamphaeng Phet en 1397, n'est autre que Chao Nakhon In/Nakharinthrathirat, où il aurait eu à la fois occasion et raison de contracter une telle alliance ?

Avec la mort de Thammaracha IV, en 1438, sonne la fin irrémédiable du royaume de Sukhothay. Chao Sam Phraya, monté depuis 1424 sur le trône d'Ayudhya sous le nom de Boromorachathirat II, envoie son deuxième fils Ramesuan³¹, gouverner la ville de Phitsanulok en qualité d'Uparat. La version dite de Luang Prasœt des Annales d'Ayudhya relate à cette occasion un des faits extraordinaires dont elle est friande : le Bouddha Chinarat, une des statues les plus vénérées du royaume de Sukhothay, aurait alors pleuré des larmes de sang³². Ces larmes de sang sont, à n'en pas douter, un indice de l'affliction régnant dans le vieux royaume pleurant son indépendance perdue³³. Une fois encore, le prince de la dynastie de Suphanburi qui apparaît dans le Nord est le fils d'une princesse de la dynastie de Sukhothay, et les Annales sont, cette fois-ci, formelles³⁴.

Nous pensons qu'il est ici nécessaire d'ouvrir une parenthèse à propos de l'âge auquel le prince Ramesuan, futur

³⁰ Les Annales parlent de la ville de Chaynat, mais nous suivons ici l'opinion de Prasœt Na Nakhon, op. cit., pp. 64-65, qui fait autorité sur ce point dans les milieux des historiens thaï.

³¹ *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayudhya Chabap Luang Prasœt*, op. cit., p. 447.

³² Id.

³³ Kasetsiri (Chanwit), *Ruang Song Nakhon*, Chao Phraya, Bangkok, 1980, p. 131.

³⁴ Id., p. 132.

Boromotraylokanat (qui règne à Ayudhya de 1448 à 1488) s'est vu confier par son père le gouvernement de Phitsanulok. De quels renseignements disposons-nous ? Tout d'abord, le *Lilit Yuan Phay*, poème écrit à la gloire de Boromotraylokanat, vainqueur du roi du Lan Na Thay, Tilokarat, nous donne une indication en se référant à un événement contemporain de la naissance de ce prince dans les deux strophes suivantes :

Ô Je parle des temps où sa mère lui donna naissance
 Dans cette vaste plaine appelée plaine du Phra Uthay.
 Je parle des temps où se mit en marche la magnifique armée
 Pour aller attaquer et vaincre la plus grande des cités.

Ô Je parle des temps où furent déportés les habitants d'Angkor
 Vers la ville d'Ayudhya, plus splendide que les cieux.
 Je parle des temps où fut glorifié le prince royal³⁵
 Auquel fut confié le trône d'Angkor³⁶.

Il apparaît donc que Ramesuan serait né l'année où son père, Chao Sam Phraya, a attaqué et pris la ville d'Angkor, y installant un autre de ses fils, l'aîné, comme l'indique son nom, Inthraracha ou Phra Nakhon In, sur le trône du royaume khmer. Cette victoire a été acquise, nous disent les annales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt, en 1431 :

« En l'an 793, année du Porc, Sa Majesté le roi Boromarachathirat alla attaquer la capitale khmère et s'en empara. Il y fit monter sur le trône son fils Phra Nakhon In. Cette année-là, il fit transporter à Ayudhya le Phraya Kaeo et le Phraya Thay, et de nombreuses statues. »³⁷

Si nous devons en croire cette datation, Ramesuan n'aurait été âgé que de sept ans lorsque son père le fit Uparat et gouverneur de Phitsanulok, ce qui semble à la fois peu sûr et peu habile quand il s'agit d'une ville tout juste conquise. Des vérifications apparaissent donc nécessaires.

Dans une communication faite lors d'un séminaire tenu à Bangkok du 14 au 16 juin 1985, le Dr Winay Phongsriphrien a fait

³⁵ Il s'agit d'Inthraracha.

³⁶ *Lilit Yuan Phay*, Silapa Bannakhan, Bangkok, 1970, pp. 22-23.

³⁷ *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasœt*, op. cit., p. 447.

état d'une nouvelle version des annales d'Ayudhya récemment découverte parmi les manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale de Bangkok, la version 2/ K 104, laquelle nous donne comme date de la cérémonie de tonte du toupet de Ramesuan l'année 801 de la petite ère siamoise (1439). Comme cette cérémonie prenait place lorsqu'un garçon avait atteint l'âge de sept ou huit ans, la version 2/ K 104 semble confirmer la version dite de Luang Prasœt, d'autant que les indications données par le cycle duodénaire employé par les deux versions s'avèrent justes. Cependant, le Dr Winay Phongsiphrien ne s'avoue pas convaincu par ces dates pourtant apparemment exactes, et nous sommes enclins à le suivre. Il remarque en effet que ces deux versions des annales utilisent la petite ère siamoise alors qu'elles exposent des faits antérieurs à la prise d'Ayudhya par les Birmans en 1569 : elles sont donc une transposition des dates de la grande ère siamoise à la petite ère siamoise, ce qui permet, dit-il, de supposer des erreurs portant sur un cycle ou deux, c'est-à-dire sur douze ou vingt-quatre ans. Revenant au problème de la date de naissance de Ramesuan, il fait référence à la traduction des annales du Cambodge dans leur version en pâli, donnée par Jean Moura³⁸ qui précise la date de la prise d'Angkor par les Siamois : 1420, soit une différence de onze années avec celle que donnent les documents thaï. Malheureusement, lorsqu'il se rapporte à cette traduction, il ne nous donne pas une précision qui serait pourtant capitale, le nom de l'année du cycle duodénaire à laquelle correspond l'année 1420 dans cette version des annales du Cambodge. Quoi qu'il en soit, une imprécision d'un an ne nous semble pas, dans l'état actuel des choses, aller contre l'hypothèse selon laquelle les annales d'Ayudhya pourraient présenter une erreur d'un cycle de douze ans : dans ce cas, nous devrions en conclure, provisoirement, que l'année de naissance du prince Ramesuan pourrait bien être ramenée à 1419/1420.

Nous pensons qu'une telle date, mise en regard des intérêts du royaume d'Ayudhya gouverné par la dynastie de Suphanburi, offre la plus grande vraisemblance. En effet, lorsque Chao Sam Phraya s'assure de Phitsanulok en 1438 et qu'il en confie le gouvernement à son fils, nous ne voyons guère quel avantage

³⁸ Nous nous en tiendrons à cette indication qui nous est fournie par Winay Phongsiphrien, *op. cit.*, p. 16, puisque nous n'avons pas été en mesure de consulter nous-mêmes le texte de cette traduction des annales du Cambodge.

politique il peut en espérer si celui-ci n'est âgé que de sept ans ; par contre, si le prince Ramesuan est né en 1419/1420, il a alors dix-huit ou dix-neuf ans et sa présence à Phitsanulok peut véritablement être utile aux intérêts de la dynastie du royaume. Notons enfin que nous pouvons trouver à cette date de naissance avancée de douze années une preuve indirecte dans le fait qu'en 1419, Nakharinthrathirat ayant pris cette même ville de Phitsanulok, il en avait donné le gouvernement à son fils, Chao Sam Phraya : les annales disent que la mère de Ramesuan était une princesse de la dynastie de Sukhothay³⁹ et il apparaît logique que Chao Sam Phraya ait prit une épouse de la dynastie du Nord à ce moment-là. Quoi de plus naturel que la naissance d'un prince dans l'année du mariage ? Nous restons conscients du fait que le point que nous venons de soulever n'est ni résolu, ni prouvé de façon absolument satisfaisante mais il nous semble qu'il devrait inciter à une lecture plus critique des annales d'Ayudhya dans la version dite de Luang Prasœt, pourtant considérée, ainsi que nous l'avons déjà noté, comme la plus crédible de toutes celles qui existent.

Lorsqu'il sera monté sur le trône d'Ayudhya, sous le nom de Boromotraylokanat, le prince Ramesuan, montrera, par sa politique religieuse, qu'il considère véritablement comme l'héritier des Thammaracha, ses ancêtres maternels⁴⁰, et il s'y attachera d'autant plus qu'il aura pris leur succession sur le trône de Sukhothay en réunissant, dans sa personne - nous pourrions dire par une union personnelle - les deux royaumes. D'ailleurs, il installera bientôt sa capitale à Phitsanulok, ravalant, de 1463 à 1488, la ville d'Ayudhya au rang de résidence de l'Uparat, son fils, le futur Boromorachathirat III (1488-1491)⁴¹. C'est à Phitsanulok qu'il épousera à son tour une princesse de la dynastie de Sukhothay, laquelle lui donnera un fils, le futur Ramathibodi II, qui régnera de 1491 à 1529⁴². Notons cependant qu'en 1472, date de naissance de ce dernier prince, c'est son frère aîné, l'Uparat d'Ayudhya, qui est l'héritier présomptif du royaume ; nous ne possédons aucun renseignement concernant l'origine de sa mère, mais nous considérons qu'il est assez probable qu'il soit né entre

³⁹ Kasetsiri (Chanwit), op. cit., p. 132.

⁴⁰ Delouche (Gilles), op. cit., p. 74, sqq.

⁴¹ *Phra Racha Phongswadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasœt*, op. cit., pp. 449-452..

⁴² Id., pp. 452-454.

1438 et 1448, alors que son père Ramesuan gouvernait Phitsanulok et eut sans aucun doute l'occasion de contracter alliance, une première fois dans la dynastie de Sukhothay (à condition, toutefois, que Ramesuan soit vraiment né entre 1419 et 1420). De toutes façons, nous avons prouvé, dans notre thèse de troisième cycle, que ce Boromrachathirat s'était lui aussi marié avec une princesse de la dynastie de Sukhothay, en même temps que son père épousait la future mère de Ramathibodi II⁴³. Nous pensons pouvoir voir, dans ce mariage, une préparation de l'avenir, Boromtraylokanat donnant ainsi à son fils aîné tous les atouts pour lui succéder légitimement dans le royaume de Sukhothay. Quand, en 1391, Boromrachathirat III meurt, apparemment sans héritier direct, c'est son frère cadet, Ramathibodi II, qui lui succède pour un long règne de trente-huit ans (1391-1429) ; au cours de ce règne, les habitants du royaume de Sukhothay auront sans aucun doute pris l'habitude de considérer les rois d'Ayudhya comme les héritiers légitimes des Thammaracha.

Qu'avons-nous fait tout au long de cette étude, sinon mettre en évidence, autant qu'il était possible, les fortes présomptions existant pour qu'à chaque génération des monarques d'Ayudhya de la dynastie de Suphanburi des relations matrimoniales aient été établies avec des princesses de la dynastie de Sukhothay ? Certaines sont prouvées par les textes, d'autres ont pu être déduites des événements, les dernières n'étant que des hypothèses, cependant vraisemblables. Nous aimerions, parvenus à ce point, mettre l'accent sur un fait qui apparaît clairement à la lecture des annales et permet, à notre avis, de comprendre la manière dont les monarques d'Ayudhya de la dynastie de Suphanburi voyaient leurs relations avec le royaume de Sukhothay. Souvenons-nous d'abord que Si Khun Luang Pha-Ngua, a attaqué, en 1371, «toutes les villes du Nord», c'était, avons-nous suggéré, pour protéger Mahathewi dans sa possession de Sukhothay, mise en danger par les ambitions des différents princes de la dynastie du Nord réveillées par la mort de Thammaracha Ier, et toutes les campagnes menées au long de son règne dans le royaume de Sukhothay n'avaient, dès lors, pour but que de calmer les dissensions des princes de la dynastie de

⁴³ Delouche (Gilles), *Contribution pour une hypothèse de datation d'un poème thaï, le Kamsuan Siprat*, thèse de 3e cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, pp. 120-121.

Sukhothay gouverneurs de villes comme Chakhangrao (Kamphæng Phet). Si nous en arrivions maintenant à l'année 1419, date à laquelle Nakharithrathirat s'empare de Phitsanulok pour en confier le gouvernement à Chao Sam Phraya, nous pouvons noter que c'est à l'occasion de la mort de Thammaracha III, tandis que ce même Chao Sam Phraya assurera la ville de Phitsanulok à son fils Ramesuan en 1438, à l'occasion de la mort de Thammaracha IV. Quand nous avons, par ailleurs, rencontré un fils de Chakraphat (le futur Nakharithrathirat ?) gouverneur de Kamphæng Phet, il nous apparaît que les princes de la dynastie de Suphanburi ne semblent pas se comporter autrement que leurs parents de la dynastie de Sukhothay, gouvernant telle ou telle ville qui leur est confiée dans le royaume et saisissant l'occasion de la mort d'un Thammaracha pour accroître leur patrimoine et leur influence. La seule différence - et elle est d'importance - c'est qu'accroissant patrimoine ou influence, ils accroissent aussi ceux du royaume d'Ayudhya, tant et si bien que, lorsque nous en arrivons au règne de Boromotraylokanat, les deux royaumes se trouvent confondus.

Il est temps de conclure. Nous pensons que cette recherche des relations matrimoniales entre les deux dynasties prouve qu'il est totalement impossible de parler, à partir de 1438, d'une vassalisation du royaume de Sukhothay par le royaume d'Ayudhya ; nous avons plutôt assisté à la lente absorption de la dynastie de Sukhothay par la dynastie du Suphanburi, qui explique d'ailleurs que Boromotraylokanat se considère comme un Thammaracha et agit en conséquence. Si nous nous trouvions devant une véritable vassalisation, il serait peu explicable qu'en 1569, le gouverneur de la ville de Phitsanulok, bastion avancé contre les ambitions birmanes venues du nord, soit encore un prince de la dynastie de Sukhothay : les rois d'Ayudhya se fussent méfiés des velléités d'indépendance de ces vassaux autrefois indépendants, mais ils n'avaient rien à craindre d'un parent. Nous ne prétendons toutefois pas ici effacer les campagnes militaires des rois de la dynastie de Suphanburi contre les villes du royaume de Sukhothay, mais nous affirmons qu'il faut plutôt les voir comme un épiphénomène résultant de la politique matrimoniale elle-même. Si Ayudhya réussit, enfin, à s'incorporer le royaume de Sukhothay, c'est, pourrait-on dire, parce que «tu, felix Ayudhyæ, nubes»...